

L'Escalier en Europe (1450-1800)

Formes, fonctions, décors

Colloque international organisé par *Alexandre Gady*
9, 10 & 11 juin 2016

Compte rendu par Clémence Pau

L'ESCALIER
EN EUROPE
(1450-1800) FORMES, FONCTIONS, DÉCORS

COLLOQUE INTERNATIONAL
Organisé par Alexandre Gady

**9, 10 & 11
juin 2016**

Grand Auditorium
Galerie Colbert - INHA
6 rue des Petits Champs
/ 2 rue Vivienne, 75002 PARIS
Métro : Bourse ou Pyramides

RENCONTRES EUROPÉENNES
D'ARCHITECTURE

CONTACT : Elinor Kelif (elino.kelif@paris-sorbonne.fr)

    

Présentation du colloque

Cette année, en collaboration avec le Labex EHNE, les IX^{es} Rencontres européennes d'architecture se sont déroulées du 9 au 11 juin 2016 à Paris, au Centre André Chastel. Ce colloque international, organisé par Alexandre Gady, professeur à Paris-Sorbonne et directeur du Centre André Chastel, a mis à l'honneur l'escalier, « membre privilégié de l'architecture » (André Chastel). Ses formes, ses fonctions et ses décors ont été étudiés dans des contextes géographiques et temporels différents, mettant ainsi en exergue la richesse architecturale de cet élément dans l'architecture européenne de la fin du Moyen Âge au début du XIX^e siècle.

Jeudi 9 juin

Alexandre Gady (université Paris-Sorbonne, Centre André Chastel) a ouvert cette première journée en rappelant le rôle et l'importance de l'escalier dans l'histoire de l'architecture. Pourtant, le dernier colloque international consacré à l'escalier, organisé à Tours au C.E.S.R., datait de 1979 et ne concernait que l'époque de la Renaissance. Une mise à jour des connaissances sur ce sujet s'imposait donc, avec un élargissement du cadre géographique et chronologique – de 1450 à 1800.

PREMIÈRE SESSION : LA RENAISSANCE, président Jean Guillaume (université Paris-Sorbonne)

La première intervention de la matinée, intitulée « L'escalier à la Renaissance : les anciens Pays-Bas revisités », fut celle de **Krista De Jonge** (université de Louvain). Elle a permis de revenir sur les conclusions avancées par Luc-François Géricot lors du dernier colloque sur l'escalier de 1979 et de compléter les connaissances sur le sujet.

Krista De Jonge a ainsi mis en évidence plusieurs types d'escalier présents dans les anciens Pays-Bas, comme les escaliers à retour à noyau plein couvert (palais Rihour de Lille ; château de Heverlee), les escaliers à vis avec marches formant noyau (château de Boussu ; château de Malines) ou encore les escaliers présentant un voûtement et un décor très recherchés (Bruges, le Prinsenhof, 1467). La transition vers l'escalier rampe-sur-rampe, amorcée dès la fin du XV^e siècle, a été analysée en commençant par les premières expériences architecturales, telles l'escalier de la maison de refuge de l'abbaye de Tongeloo (1483-1484) – escalier à retour à 2 noyaux qui devient un escalier à vis normal – pour finir avec le premier escalier rampe-sur-rampe des Pays-Bas, au palais de Malines (à partir de 1509). Krista De Jonge est ensuite revenue sur les fonctions et dispositions de l'escalier : son rôle dans la distribution intérieure ou pour desservir les chambres des tours belvédères à flèche, spécificité des anciens Pays-Bas. Enfin, cette intervention s'est conclue sur l'histoire technique de ces escaliers, qui reste en grande partie à étudier, notamment pour les voûtements en brique, ce qui est également le cas de leur décor, parfois très riche (château de Boussu, sculpture de Jacques Du Broeucq, après 1540).

Stephan Hoppe (Ludwig-Maximilians-Universität München) a ensuite pris la parole pour la deuxième intervention, consacrée aux escaliers en Allemagne à la Renaissance et les liens entre cet élément architectural et les nouvelles normes dictées par le cérémonial.

Deux thèmes ont ainsi été abordés : le premier étant celui des interactions entre le cérémonial et l'escalier, le second la mise en évidence de deux types d'escaliers, l'un en vis et l'autre droit. Stephan Hoppe a ainsi rappelé les différents types d'escaliers réalisés en Allemagne au XVI^e siècle, en faisant des liens avec les expériences architecturales de la fin du XV^e siècle. L'escalier en vis situé dans une tour du château de Dresde (1568) a ainsi été mis en parallèle avec les réalisations antérieures gothiques, notamment pour la technique de construction (Peter Parler, cathédrale de Prague, 1372-1373 ; Strasbourg, cathédrale, 1429-1439). L'escalier du château de Hartenfels, construit à Torgau, avec ses deux rampes convergentes puis en spirale, avec son décor peint et sculpté et son belvédère, l'escalier rampe-sur-rampe du château d'Ingolstadt (1479-1485) donnant accès à la pièce principale de l'appartement, les trois escaliers de la Stadtresidenz de Landshut (1536-1543) dont deux desservaient les appartements du duc, ou encore l'escalier d'Augustusburg (1568-1575) qui n'est pas sans rappeler celui du château de Chambord, tous témoignent de la multitude de solutions adoptées en Allemagne à cette période et de la conception élaborée qui déterminait la réalisation de ces escaliers, véritables organes de la distribution, avec des enjeux sociaux (cérémonial) et architecturaux (distribution, lumière, structure).

La troisième intervention de **Renate Legatt-Hofer** (Federal Monuments Authority Austria-Bundesdenkmalamt, Vienne) était consacrée aux escaliers des résidences impériales de Ferdinand I^{er} de Habsbourg (1521/22-1564), couronné roi des Romains en 1531, puis empereur en 1558.

Renate Legatt-Hofer a ainsi étudié l'escalier du palais de Hofburg à Vienne qui se singularisait par sa typologie. Il s'agissait d'un escalier en vis avec une colonne portante à chacune des trois volées (1540-1542). Elle a relevé plusieurs influences possibles, italiennes (Palladio, Serlio, Venise) mais aussi françaises (Chambord, Amboise). L'escalier rampe-sur-rampe de l'aile de la Reine du vieux château de Vienne (1545) servait, quant à lui, pour le cérémonial de la cour autrichienne. Construit en 1549, l'escalier du Roi présentait une disposition complexe et une connexion avec la galerie – lieu de réception et d'apparat en Autriche –, ce qui confirme l'importance du rôle joué par l'escalier dans le cérémonial. Enfin, Renate Legatt-Hofer a terminé en insistant sur l'une des caractéristiques de ces escaliers : le peu de décoration. La modestie décorative de ces espaces tranchait en effet sensiblement avec la recherche technique audacieuse de leur structure.

DEUXIÈME SESSION : LA RENAISSANCE, président Basile Baudez (université Paris-Sorbonne)

Cette deuxième session a débuté avec la présentation de **Marco Rosario Nobile** (Università di Palermo) concernant les escaliers à vis à travers deux exemples, l'un en Sicile à Palerme, l'autre à Malte à Rabat.

Il s'est ainsi intéressé à l'escalier de plan carré du Palazzo Reale de Palerme, très large et éclairé d'une lanterne, qu'il a mis en parallèle avec le monumental Scalone dello Steri (1530) et l'escalier du Palazzo Liermo de Palerme (1590). À Malte, l'incroyable escalier datant de 1647 du Palazzo Verdala a retenu l'attention de Marco Rosario Nobile qui a tenté de relever les sources et les influences de ce type d'escalier, relativement complexe pour cette époque. En effet, il s'agit d'un escalier de forme ovale à noyau creux percé par de grandes ouvertures et doté d'une balustrade en pierre. Il témoigne de l'importance de la géométrie dans le dessin de la structure, qui semble avoir atteint ici son paroxysme. Il a été rapproché de l'escalier du Palazzo del Gran Maestro à La Valette (vers 1586), de l'escalier de la villa Aldobrandini dessiné par Girolamo della Porta (1601-1602) ou encore de réalisations bien antérieures comme l'escalier en vis de Saint-Gilles du Castelnuovo de Naples (1450).

Fernando Marias (Universidad Complutense, Madrid) a pris ensuite la parole pour intervenir sur les escaliers cette fois-ci en Espagne, et sur l'art de la stéréotomie et le rôle du dessin.

Il a notamment insisté sur les escaliers qui ont joué un rôle important dans le développement de la stéréotomie moderne, mettant en avant la virtuosité de la vis et les effets de surprise, de mouvement, de regards verticaux qu'il pouvait y avoir dans les cages de ces escaliers (escalier du collège de la Clerecia de San Esteban, vers 1524). Il a aussi rappelé que l'Espagne, riche de son passé, disposait sur ses terres de nombreux exemples d'escaliers antiques (Mérida, escalier en vis de l'amphithéâtre) et médiévaux (Barcelone, escalier en vis de Saint-Gilles de la cathédrale, vers 1300 ; tour de la porte de San Ivo ; cathédrale de Tarragone, 1171- 1300). En Espagne comme en Italie, la géométrie jouait un rôle de premier plan dans la conception et la réalisation de ces escaliers, et les programmes des escaliers doubles ou triples en témoignent parfaitement (Santo Domingo de Bonaval).

La journée s'est poursuivie avec l'intervention de **Nuno Senos** (Universidade Nova de Lisboa) qui s'est proposé de faire une synthèse autour de l'escalier moderne au Portugal du XV^e siècle au XVIII^e siècle, thème jusque-là très peu étudié. Il a choisi de s'intéresser principalement aux escaliers de l'architecture domestique noble et d'en relever les principales caractéristiques au cours des siècles.

Les premiers escaliers portugais présentés par Nuno Senos étaient ceux des tours médiévales, le plus souvent en bois mais parfois en pierre, situés à l'extérieur de la tour (Quintela, début XIII^e siècle). C'est ce type d'escalier qui a prévalu au Portugal jusqu'au milieu du XVI^e siècle. Ils marquaient une séparation très nette entre le premier étage, noble, et le rez-de-chaussée, et l'escalier extérieur à deux volées convergentes apparaît comme la solution la plus fréquente. Même si les Portugais connaissaient les nouvelles formes d'escalier créées à Madrid et dans toute l'Europe, il a fallu attendre 1550 pour que soit construit le premier escalier monumental portugais dans œuvre, au palais ducal de Viçosa, où il est composé de trois volées, d'un repos, d'un garde-corps, et décoré de marbre et de fresques. Il constituait un véritable précédent au Portugal, mais jusqu'à la fin du XVII^e siècle, la plupart des escaliers sont restés peu décorés (palais des Condes de Alvor). Ce n'est qu'au XVIII^e siècle que les *azulejos* ont fait leur entrée triomphale dans les demeures, parant de blanc et de

bleu les marches et les parois des escaliers, qui ont pris dès lors un aspect des plus spectaculaires.

Cette deuxième session s'est terminée par l'intervention de **Pascal Julien** (université de Toulouse II) intitulée « De quelques degrés du relief : escaliers sculptés de la Renaissance française ». Le but de cette présentation était de montrer la manière dont la sculpture et la structure ont fusionné dans les escaliers de la Renaissance.

Dès l'époque médiévale, cette fusion a pris un aspect organique en se rapprochant d'éléments végétalisants comme la voûte en palmier en partie sommitale des escaliers (Dijon, hôtel Chambellan, fin XV^e siècle) ou encore le noyau central prenant la forme d'une liane (escalier en bois de l'hôtel de Cluny, 1505). Cette idée s'est prolongée dans les châteaux du Val de Loire comme à Blois, où le débardement, la compartimentation en éventail de la voûte et la forme ondulée des marches de l'escalier de l'aile François I^{er} (1515) témoignent de cette dimension organique, tandis que celui du château de Chambord (à partir de 1519) glorifie la structure architecturale. Pascal Julien a insisté tout particulièrement sur l'évolution certaine qui s'est opérée dans les années 1539 avec le décor des deux escaliers du château de Villers-Cotterêts : le premier présente une voûte avec des compartiments réguliers où la mouluration disparaît presque complètement derrière la sculpture végétalisée. Cette idée du masque de feuillage a été reprise pour le second escalier du château, plafonné sur doubleaux avec de grandes dalles représentant des scènes mythologiques reposant sur un feuillage. Enfin, c'est au Louvre (1551-1556) que la fusion entre la sculpture et la structure a probablement atteint son paroxysme grâce à l'exceptionnelle collaboration entre Lescot et Goujon.

Vendredi 10 juin

Cette deuxième journée, consacrée aux escaliers des temps modernes, a été découpée en deux sessions, la première étant présidée par **Alexandre Gady** et la seconde par **Emmanuel Lurin** (tous deux, université Paris-Sorbonne et Centre André Chastel).

TROISIÈME SESSION : LES TEMPS MODERNES, président : Alexandre Gady (université Paris-Sorbonne, Centre André Chastel)

Cette nouvelle session s'est ouverte avec l'intervention de **Gordon Higgott** (historien de l'architecture) autour d'« Inigo Jones, Sir Christopher Wren et l'escalier à vis à jour central en Angleterre entre 1616 et 1720 ».

Gordon Higgott est revenu sur le célèbre « escalier tulipe » conçu par Inigo Jones dans la Queen's House, à Greenwich, construite vers 1615-1616. En effet, cet escalier présente déjà bon nombre des caractéristiques des escaliers anglais qui suivront : de plan circulaire, sa structure est épurée, les marches sont en porte-à-faux, il n'y a pas de limon, une lanterne zénithale éclaire la cage d'escalier et surtout, il y a un garde-corps en fer forgé. Mais il s'agit là du premier escalier de ce type en Angleterre. L'utilisation très précoce du garde-corps en fer forgé – il faudra attendre les années 1640 pour en voir en France – et la structure novatrice de l'escalier sont à mettre en lien avec des sources italiennes (Palladio et la villa Rotonda ; le

couvent de la Charité de Venise ; Scamozzi et la villa Corner). Gordon Higgott a relevé également l'importance de Jean Tijou, ornemaniste français, qui a réalisé un recueil de dessins pour des garde-corps en fer forgé (1690). À la fin du XVII^e siècle, une évolution significative s'est opérée grâce à Christopher Wren notamment à Hampton Court (1699) ou encore avec l'escalier de la cathédrale Saint-Paul (1686) pour aboutir vers 1720 à l'escalier de la bibliothèque du collège d'Oxford.

Konrad Ottenheim (Utrecht University) a pris ensuite la parole pour la deuxième intervention de la journée, intitulée « Ascending into light. Staircases in Dutch 17th Palaces », mettant en valeur l'évolution de l'escalier dans les palais de la cour d'Orange à travers cinq exemples qui témoignent tous de la monumentalité que recherchaient les architectes de l'époque.

Ainsi, Konrad Ottenheim a relevé que l'escalier à l'impériale du Huis Ter Nieuwburg à Rijswijk (1630-1633), précédé d'un grand vestibule et placé au centre du château, n'était que peu éclairé. Une solution différente fut adoptée au château Honselaarsdijk (1628-1647) où l'escalier prit place dans un espace très ouvert, monumental, éclairé par des fenêtres et une lanterne. Au Hage Mauritshuis (1634-1644), le double escalier au centre du palais menait à un vestibule haut décoré de peintures. Le double escalier du château d'Amerongen, de Godard Adrian van Reede (1676-1680), était encore très sombre même s'il était éclairé indirectement par une ouverture au niveau du palier donnant sur un corridor central traversant le palais. Enfin, à Middacken, pour le château de Godard van Reede-Ginckell (1693-1696), l'escalier à double volée se trouvait toujours au centre du plan mais, cette fois-ci, une monumentale coupole, richement sculptée, éclairait la cage d'escalier avec une lanterne sommitale, créant un grand effet de surprise et de théâtralité.

Richard Biegel (Faculty of Arts, Charles University, Prague) est intervenu à propos des escaliers en Bohême et a présenté un panorama de l'histoire de l'escalier de la période médiévale à la fin du XVIII^e siècle, mettant en lumière des périodes au cours desquelles l'escalier était considéré comme un élément majeur de l'architecture.

À l'époque médiévale (XI^e-XIII^e siècles), les escaliers étaient le plus souvent en vis, parfois à une volée ou à l'intérieur des murs. Au XIV^e siècle, sont apparus les premiers grands escaliers de Bohême (Prague, château de Karlstejn, 1348). Mais ce n'est qu'au XVI^e siècle que l'escalier est devenu un lieu d'expérimentation : voûte dynamique et expressive, noyau central creux, escalier rampe-sur-rampe, etc. (Prague, vieux palais, escalier des Chevaliers, après 1500 ; salle Vladislav, vers 1500 ; château de Prague, aile Louis, 1502-1509). Des solutions ingénieuses ont été proposées (Hvezda près de Prague, château de plan étoilé, 1555-1558) et les escaliers rampe-sur-rampe desservant les pièces d'apparat de plus en plus souvent employés dans les nouvelles résidences privées (Aostalli, 1568-1581 ; château de Prague, 1586 ; Palais Wallenstein à Prague, 1621-1624). À partir de la seconde moitié du XVII^e siècle (paix de Westphalie), l'escalier a pris davantage d'importance avec une dimension d'apparat très forte (palais Cernin, 1668-1678 ; château de Proja, 1678-1703 ; palais Clam-Gallas de Prague, 1714-1719 ; château de Peruc, 1763-1764).

La quatrième intervention de cette journée, de **Daniele del Pesco** (Università Roma III), portait sur les escaliers à Naples entre le XVII^e et le XVIII^e siècle.

Étant rapidement revenue sur le contexte historique napolitain de cette période – gouvernement espagnol, peste, tissu urbain congestionné, mort de Masaniello en 1647 –, Daniele del Pesco s'est intéressée aux escaliers à l'impériale à l'espagnole, et notamment sur celui du palais royal de Naples (1650-1652), très monumental. Ce type d'escalier était très présent en Espagne et s'est exporté à Naples et dans le reste de l'Italie, à Rome par exemple. Daniele del Pesco a ensuite mis en lumière les escaliers des façades doubles des églises napolitaines (Santa Maria della Sapienza ; San Guiseppe à Pontecorvo, 1643-1660) et le fait que les escaliers napolitains ont envahi petit à petit les espaces ouverts (escalier de la bibliothèque Bancaccia). Une scénographie était pensée dès le portail d'entrée – très richement décoré car considéré comme l'élément dominant de la façade sur rue – qui était dans l'axe de la cour puis de l'escalier. Ce dernier, en fond de cour, s'est ouvert complètement (palais Via Nilo ; palais de l'architecte Ferdinando Sanfelice, 1720-1730 ; palais de Maio, 1745 ; palais Lauriano ; palais Serra di Cassano, 1737). Daniele del Pesco a nommé ce type d'escalier, des « escaliers vernaculaires », parce qu'ils se sont adaptés aux évolutions des palais avec originalité, en fonction des goûts et des usages de la noblesse napolitaine.

QUATRIÈME SESSION : LES TEMPS MODERNES, président : Emmanuel Lurin (université Paris-Sorbonne)

La journée s'est poursuivie avec la présentation de **Christina Strunck** (Friedrich-Alexander Universität, Erlangen-Nuremberg). Intitulée « Stagecraft and stairways : monumental 17th and 18th century staircases in Germany », elle avait pour but de mettre en évidence le lien qui existait entre le programme décoratif de l'escalier et celui des pièces d'apparat.

Ainsi, Christina Strunck a démontré l'importance du cérémonial qui débutait dès les premières marches de l'escalier et les messages politiques et dynastiques qui se cachaient derrière les figures féminines et masculines des programmes peints. Deux cas ont été étudiés. Le premier était l'escalier du château de Weissenstein à Pommersfelden (1711-1718) commandé par Lothar Franz von Schonborn, archevêque et prince électeur de Mayence. La voûte peinte représentant *Apollon sur son char* serait une image de Charles VI, couronné empereur des romains en 1711, tandis que les portraits de Jupiter et de Junon sur le palier du grand escalier feraient écho aux portraits de l'empereur et de son épouse Élisabeth Christine de Brunswick-Wolfenbüttel dans la grande salle adjacente. Le plafond de cette dernière ferait référence aux négociations autour du mariage de l'empereur en 1708 et à la conversion de l'impératrice au catholicisme en 1707. Le second escalier étudié était celui du Neues schloss de Schleißheim (1701-1726), construit à la demande de l'électeur Maximilien-Emmanuel de Bavière, dont le décor peint de la voûte a été rapproché, par Christina Strunck, des mariages de Maximilien-Emmanuel avec Marie-Antoinette d'Autriche (1685) et de Charles Albert de Bavière, fils du précédent, avec Marie-Amélie d'Autriche (1722).

L'avant-dernière intervention de la journée concernait les escaliers dans l'Espagne du XVIII^e siècle. **Jorge Fernández-Santos** (ETSA, Universidad San Jorge, Saragosse) a

présenté les traditions architecturales mais aussi les continuités dynastiques qui ont déterminé les choix structurels et esthétiques de nombre des escaliers construits au cours de ce siècle.

Il a rappelé qu'à cette période, trois escaliers datant du XVI^e siècle bénéficiaient d'un prestige tout particulier : celui de l'Alcazar de Madrid (escalier à retour à trois volées droites et deux repos), l'escalier de l'Alcazar de Tolède (escalier à l'impériale) et celui de l'Escorial (escalier à l'impériale). Autour de ces trois escaliers, beaucoup de variantes ont été proposées notamment à Séville, au XVII^e siècle, où les architectes hésitèrent entre tradition et innovation. Au XVIII^e siècle, les recherches ont continué mais les références à la tradition sont restées constantes. Cela est noté plus net avec le rayonnement de la cour des Bourbons. Ces derniers, notamment Charles III, se rattachaient à la figure de Charles Quint et la reprise des trois escaliers du XVI^e siècle était un signe de cette continuité généalogique (escalier du roi du palais de La Granja de San Ildefonso, 1720 ; palais royal de Riofrio). Les trois escaliers ont aussi été des modèles pour toute la cour espagnole comme en témoignent l'escalier du palais de Valladolid (1762-1763), proche de celui de l'Alcazar de Madrid, le projet d'escalier pour un palais du comte d'Altamira (1772), reprenant le modèle de Tolède, ou encore, à Madrid, celui du palais de Buenavista (1783-1788) pour la duchesse d'Albe, proche de l'escalier de l'Escorial.

La journée s'est terminée avec l'intervention de **Stefano Piazza** (Università di Palermo) concernant les escaliers des palais siciliens du XVIII^e siècle.

Le participant a montré, à travers divers exemples, la manière dont le *scalone* est venu monumentaliser l'entrée du palais et permettre l'accès à l'étage noble, situé au premier étage. L'escalier, généralement situé à l'extérieur, était souvent contenu dans la concavité de la façade (Bagheria, villa Valguarnera, 1713 ; villa Palagonia, 1763 pour l'escalier ; villa Cattolica, 1734) et était mis en valeur par l'axe portail/cour/façade (Palerme, palais Comitini, 1757). Le traitement de l'escalier de la villa Montalbo-Boscogrande ai Colli (vers 1721) produisait, quant à lui, un effet visuel saisissant entre le volume compact de la résidence et la forme allongée des rampes. Un riche décor pouvait également mettre en valeur l'escalier. Les impressionnantes volutes du palais Filangeri (1763) témoignent encore de la vigueur du baroque tardif sicilien. Mais si l'escalier extérieur semble avoir été privilégié, d'autres solutions ont été proposées, notamment à la villa Villarosa (1753) où un escalier intérieur a pris place latéralement dans le corps du bâtiment. La magnificence des palais siciliens, exprimée à travers les escaliers, a ainsi été mise en lumière au cours de cette intervention.

Samedi 11 juin

Pour conclure ces IX^{es} Rencontres européennes d'architecture, la dernière journée, présidée par **Pascal Julien** (université de Toulouse II), a été consacrée à trois études de cas : le château d'Écouen, le château de Versailles et le château de Rivoli.

CINQUIÈME SESSION : ÉTUDE DE CAS, président : Pascal Julien (université de Toulouse II)

Guillaume Fonkenell (musée national de la Renaissance, Écouen) a étudié le château d'Écouen, construit pour le connétable Anne de Montmorency à partir de 1538, et a démontré que les escaliers ont joué un rôle très important dans l'organisation du château.

En effet, pas moins de dix escaliers y ont été aménagés : deux escaliers d'honneur, quatre escaliers en vis de plan carré, chacun doublé par un petit escalier de plan circulaire. Les deux premiers types d'escaliers ont en commun un décor très limité – écoinçons et consoles sculptés – alors qu'ils étaient utilisés par le propriétaire et ses invités. La fonction des petits escaliers circulaires, qui ne desservaient pas les sous-sols ni l'extérieur, reste encore à déterminer, d'autant qu'ils étaient eux-mêmes doublés par un conduit vide. Dans tous les cas, le système des escaliers paraît avoir été complexe et rigoureux même si le plan laisse percevoir quelques irrégularités (chapelle, absence d'escalier de plan carré à l'angle nord-ouest). Concernant les escaliers d'honneur, Guillaume Fonkenell a rappelé qu'ils étaient entièrement ouverts sur l'extérieur et pouvaient servir de belvédère. Il est revenu également sur des questions de distribution, avançant l'hypothèse que les occupants montaient par les escaliers carrés et descendaient par les escaliers d'honneur. Cette étude a permis de proposer des hypothèses et de soulever un grand nombre de questions sur ce système d'escaliers, en apparence très rigoureux mais dans lequel se décèlent des problèmes liés aux usages de la cour qu'il conviendrait d'analyser plus en détail.

Alexandre Gady (université Paris-Sorbonne, Centre André Chastel) a pris ensuite la parole pour nous présenter les escaliers du château de Versailles. Cette présentation, qui liait l'histoire du bâtiment à celle de l'histoire de l'escalier français, avait pour but de mettre en évidence les différentes mises au point et applications versaillaises de l'escalier à vide central au XVII^e et au XVIII^e siècle.

Alexandre Gady est revenu tout d'abord sur les escaliers du premier (1623) et du deuxième (1636) château, situés au centre de l'aile en fond de cour. Cette position n'avait rien d'innovant mais le type d'escalier de la seconde version, à vide central, était en revanche bien plus moderne. Lorsque les ailes ont été dédoublées pour abriter les appartements du roi et de la reine, un escalier à vide central (1662-1663) a pris place au centre de chacune d'elles. Dès 1669, au moment du chemisage du vieux château, ces escaliers, toujours à vide central, ont été déportés à l'extrémité de ces ailes, dans un espace encaissé, resserré et relativement mal éclairé. Alexandre Gady est ensuite revenu sur le projet puis la réalisation du grand escalier du roi, qui s'acheva en 1678 : un escalier à l'impériale, probablement inspiré de l'escalier du palais royal de Naples. Une lanterne zénithale devait l'éclairer mais, rapidement, des problèmes d'évacuation des eaux fluviales liés à cet éclairage sont apparus et ont entraîné la destruction de l'escalier en 1752. D'autres escaliers conçus par Jules Hardouin-Mansart ont

été présentés, notamment l'escalier à vide central de la reine ou encore l'escalier en vis, avec limon et garde-corps en fer forgé de la chapelle (vers 1700). Cette présentation s'est terminée avec le projet du grand escalier à l'impériale du XVIII^e siècle qui devait remplacer le grand escalier du roi récemment détruit. Prévu dans l'aile du Gouvernement par Gabriel, cet escalier, dont la construction débuta en 1772, ne fut achevé qu'en 1985 !

Ce colloque s'est achevé avec l'intervention de **Paolo Corniglia** (Politecnico di Torino) concernant le grand escalier du palais inachevé de Rivoli, en Italie. Il est revenu sur l'histoire de ce palais et a analysé le projet de l'escalier. Si aujourd'hui il n'en reste qu'un morceau en ruine, cette présentation nous a permis d'imaginer l'aspect monumental et prestigieux que cet escalier aurait dû avoir.

En 1711, le château de Rivoli a été transformé d'après les plans de Michelangelo Gavore puis de Juvarra, à partir de 1714. Ce dernier a donné des projets et des plans pour le château de Rivoli dans lesquels l'escalier était placé dans la partie nord. Il devait desservir quatre appartements complets et deux appartements de parade, l'étage noble étant au deuxième étage. Au rez-de-chaussée, deux vestibules encadraient l'escalier double à vide central. Au palier du premier étage, un vide central permettait d'éclairer le niveau inférieur. La cage d'escalier était particulièrement bien éclairée grâce à de nombreuses fenêtres. L'escalier devait jouer un rôle dans le cérémonial : il desservait le deuxième étage occupé par les pièces de réception avec notamment une grande salle éclairée par deux niveaux de fenêtres. En 1725, les travaux ont été stoppés, la construction de l'escalier n'étant pas même entamée. À la fin XVIII^e siècle, les travaux reprirent sous la direction de l'architecte Carlo Randoni. La construction du grand escalier débuta (1794) mais peu de temps après, le chantier s'arrêta de nouveau. Ainsi, n'est visible aujourd'hui que la première volée des marches de ce grand escalier.

Conclusion

Claude Mignot a présenté la conclusion de ces IX^{es} Rencontres européennes d'architecture. Un seul mot – l'escalier – recouvre en réalité beaucoup de choses. Ces cinq sessions et ces dix-sept communications ont montré en effet la richesse de la culture architecturale de l'Europe. Le garde-corps, la lumière, la distribution, la structure, le limon, le vide central mais aussi le décor sont autant de points qui ont été mis en valeur et analysés, de manière constante au cours de ce colloque, et toutes ces interventions ont ainsi pu mettre en évidence les préoccupations des architectes européens concernant les escaliers, les différentes solutions adoptées en fonction des usages et des modes de vie, les modèles, ainsi que les échanges humains, techniques et artistiques qui relient finalement tous ces pays entre eux.